MEETING INTERWILAYAS DES CHÔMEURS À LA PLACE PUBLIQUE DE BOUIRA :

«Le pouvoir doit aller vers la décentralisation»

La ville de Bouira a renoué hier avec le mouvement de protestation initié par le comité de wilaya des chômeurs. En présence du comité des chômeurs d'El Esnam à sa tête Mahmoud Bouchelkai, l'ancien délégué du mouvement des arouchs et de Salmi Yasser de Bechloul, ainsi que du représentant du comité des chômeurs de Ouargla, en la personne de Tahar Belabbès, le meeting a débuté à 10 heures 30 minutes.

Prenant la parole, le porte-parole des chômeurs de Ouargla, dit sillonner les quatre coins du pays pour sensibiliser les gens, surtout les chômeurs, sur la justesse du combat que mène le mouvement national des chômeurs, mais aussi pour expliquer aux gens la nécessité d'aller vers des solutions concrètes pour les chômeurs qui sont en train de vivre le calvaire.

L'orateur, et devant des dizaines de gens pas nécessairement des chômeurs, venus l'écouter, a expliqué que le mouvement national des chômeurs est un mouvement apolitique, qui n'adhère à aucun parti politique, mais qui lutte pour les droits des jeunes chômeurs afin d'avoir une vie décente, dans la dignité et loin de l'humiliation et la honte.

Tahar Belabbès expliquera aux présents que le combat des chômeurs aujourd'hui, à l'échelle nationale est d'arriver à convaincre l'actuel pouvoir à aller vers une décentralisation de l'administration et de la décision politique ; une sorte de fédéralisme puisque, comme il l'expliquera, le monde actuel est aux ensembles régionaux mais dans un cadre du respect mutuel. «Il n'est pas possible qu'en 2015, des décisions soient parachutées depuis Alger pour s'appliquer à des milliers de kilomètres et à des populations vivant chacune sa propre culture et parfois même sa propre langue», dira-t-il.

Photo : DR

Aussi, l'orateur est-il convaincu que la décentralisation est plus que nécessaire aujourd'hui pour gagner la bataille du chômage et aller vers le progrès.

Pour sa part, Mahmoud Bouchelkai s'est contenté de rappeler que le comité des chômeurs de Bouira est là pour aider les jeunes chômeurs dans leur quête d'emplois en étant à leurs côtés pour que les opérations de recrutement soient menées dans la transparence.

Selon Tahar Belabbès, des contacts sont en cours entre les différents mouvements citoyens à travers le pays pour aller vers une plateforme commune de revendications qui contiendra certaines propositions d'ordre politique dont la décentralisation. Le meeting s'est déroulé dans le calme.

Y. Y.

SIDI-BEL-ABBÈS

2 millions de faux euros saisis

La BRI de la Sûreté de Sidi-Bel-Abbès a réussi un coup de maître avec une saisie très importante dans le trafic et la contrefaçon de l'euro.

Suite à des informations, la BRI a mené des investigations à l'issue desquelles elle a réussi à intercepter chez deux ressortissants de nationalité africaine, des liasses de papier prêtes à être transformées en euro, le montant est estimé à 2 millions d'euros.

Les deux Africains qui étaient en possesion de ces liasses de faux billets essayaient de contacter des commerçants pour d'éventuelles affaires. Ils ont été arrêtés.

Déférés devant le procureur de la République à la fin de la semaine écoulée, ils ont été écroués.

A. M.

RELIZANE

À quand une battue des hordes de sangliers ?

Des animaux sauvages ont été repérés à maintes reprises à la périphérie des villes et agglomérations secondaires de Relizane où ils viennent fouiner dans les ordures ménagères.

Il ne se passe pas un jour dans la wilaya de Relizane sans que les citoyens des villes et des agglomérations secondaires, ou encore les agriculteurs, ne signalent des descentes de hordes de sangliers qui commencent, disent-ils, à «empoisonner» leur quotidien. Si les populations des zones urbaines craignent des attaques de ces animaux sauvages, qui rôdent durant la nuit et parfois en plein jour dans les cités et les quartiers à la recherche de nourriture, beaucoup d'agriculteurs vivent dans la hantise de voir leurs exploitations subir d'importantes pertes. Les «visites» de ces bêtes sauvages sont d'autant plus préjudiciables qu'elles s'opèrent au niveau des zones agricoles et des périmètres irrigués de Gargar, riches en potagers, où ces bêtes, toujours affamées, ne laissent rien sur leur passage. «Ces dernières années, tout le monde assiste, impuissant, à la prolifération de ces bêtes nuisibles, pourtant signalée en grand nombre dans différentes localités de la région», se lamente un agriculteur ayant déjà eu à apprécier «l'appétit» des sangliers.

De même que de nombreux accidents de la circulation ont été occasionnés par les sangliers qui surprennent les automobilistes par des traversées de route.

Pour remédier à la situation, des agriculteurs tirent la sonnette d'alarme et appellent à l'organisation de battues auxquelles seraient associés des chasseurs, «seule solution pour venir à bout de ces hordes de prédateurs», estiment-ils.

A. Rahmane

Les résidents de Haï Fatah interpellent le wali

Malgré les appels incessants des résidents de la cité Haï Fatah envers les services concernés (commune, daïra et wilaya), aucune suite favorable ne leur a été donnée afin de dissiper les nuages qui entourent ladite cité et ils ne savent plus à quel saint se vouer.

Cette cité populaire des plus mal loties sur le plan du développement se trouve au chef-lieu de la commune de Relizane. A vrai dire, ce manque de développement n'a fait que compliquer davantage la rude vie menée par ces habitants depuis des lustres.

Fatigués d'attendre une amélioration de leurs conditions de vie, en prenant leur mal en patience des années durant, ils réclament la réfection des routes et l'eau potable, selon une lettre rendue publique hier par les habitants de la cité dont notre journal détient une copie.

Des familles issues majoritairement d'un milieu paysan se sont détachées peu à peu de l'agriculture qui est, pourtant, leur raison de vivre. Il y a une route qui relie leur cité au chef-lieu de commune de Relizane sur une distance de deux kilomètres, menant vers les habitations éparses, mais est pour ainsi dire impraticable. Les routes, qui relient leur cité aux habitations, sont pour leur part délabrées, pour ne pas dire dans un piteux état.

Pour ce qui est de la réclamation relative aux routes, il en existe une qui est considérée, ou plutôt classée comme route communale.

Ainsi, il revient aux services communaux de l'entretenir et la rénover.

Les habitants de ladite cité lancent un appel de détresse au premier responsable de la wilaya afin de prendre le taureau par les cornes en réclamant le butimage des routes.

A. R.

DJELFA

Le danger de la chenille processionnaire

La wilaya de Djelfa possède un patrimoine forestier très important constitué de pins d'Alep. Cette réserve forestière est la plus fournie au niveau national après celle de la wilaya de Tébessa.

Malgré la lutte contre les parasites et les incendies engagée par la Direction des forêts, la dégradation du pin d'Alep continue de subir les attaques incessantes des chenilles processionnaires qui sévissent surtout au stade larvaire en automne et en hiver. Ce fléau a entraîné le ralentissement de la croissance des arbres et les a rendus vulnérables à d'autres insectes.

L'opération, initiée et réalisée par la Direction des forêts et qui a consisté en des traitements phytosanitaires à base de produits biologiques non toxiques effectués par voie aérienne, avait permis d'éradiquer la chenille processionnaire dans la wilaya de Djelfa sur une surface de 15 563 ha. Cependant, ce parasite n'a pas tardé à réapparaître et à causer encore plus de dégâts.

La lutte contre ce genre de chenilles peut également se faire par des écopièges, qui est un système ingénieux et simple. Ce procédé consiste à canaliser les chenilles dans un tuyau qui mène vers un sac rempli de terre. Elles vont croire qu'elles sont sur terre, et prises au piège, elles se transformeront en nymphes.

Le phénomène de la dégradation est parfois aussi l'œuvre de l'homme. C'est le cas notamment des braconniers des forêts qui opèrent surtout la nuit en coupant des arbres. Mais ce que les gens ne savent pas, c'est que cette chenille est également un danger pour l'homme. Elle est dotée d'une soie qu'elle libère quand elle se sent en danger.

Cette soie, en forme de harpon, peut se fixer sur l'épiderme, les yeux ou les voies respiratoires en cas de contact. Il suffit de se gratter pour qu'une protéine toxique pénètre dans l'organisme et cause une contamination des plus dangereuses.

La forêt de Senalba, qui se trouve à seulement 5 km de Djelfa, constitue un endroit paisible, agréable et très prisé pour les habitants de la région.

Des randonnées et des piqueniques y sont régulièrement organisés et donnent l'occasion aux amoureux de la nature de s'évader et de respirer l'air pur.

Bekaï Bensaïd